

le chômage? Lequel de ces géants du Cabinet oserait maintenant se lever et affirmer que sa propre région n'est pas gravement atteinte par le chômage? Lequel d'entre eux pourrait affirmer que le chômage n'a pas augmenté?

M. Murphy (Lambton-Ouest): Peuvent-ils se lever?

L'hon. M. Rowe: Je n'y avais pas songé. Quand ces situations d'urgence surviennent, ils ne semblent pas à la hauteur de la situation. Cependant, lorsque tout va bien, ils se lèvent parfois.

Oui, monsieur l'Orateur, on affirme dans un paragraphe du discours du trône que l'état de notre économie nationale est sain, bien qu'il nous reste encore un peu de blé invendu. On nous dit que si le revenu national n'est pas aussi élevé qu'auparavant, c'est parce que la récolte de blé cette année a été moins bonne. Monsieur l'Orateur, on n'a pas vendu le blé de l'an dernier et il reste encore une grande quantité de la récolte de l'année précédente. Cependant, on nous dit que la raison du léger ralentissement économique c'est que nous avons eu une mauvaise récolte de blé cette année. Si nous avions eu une bonne récolte, on ne saurait qu'en faire, parce qu'il reste encore à vendre la bonne récolte que nous avons eue l'année dernière.

Oui, on nous dit que le chômage est saisonnier et régional. Toutefois, s'il faut en croire les chiffres fournis par la commission d'assurance-chômage, il y a actuellement quarante mille chômeurs de plus qu'à la même époque l'an dernier et cela sans tenir compte des milliers de chômeurs non inscrits et des milliers d'autres travailleurs à temps partiel, ainsi que des milliers d'ouvriers qui se trouveront sans emploi d'ici quelques mois. Oui, nous comptons quarante mille chômeurs de plus. Si la tendance se maintient, même seulement au rythme de l'an dernier,—et personne ici ne peut affirmer qu'il n'en sera pas ainsi,—nous pouvons prévoir que, dans soixante jours d'ici environ, notre jeune pays comptera 600,000 chômeurs et peut-être plus.

Cependant, monsieur l'Orateur, il ne s'agirait que d'un phénomène saisonnier, que d'un phénomène régional. Il ne s'agirait que d'un malaise qui passera comme une ombre dans la nuit. Eh bien, un grand ami de cet élément primordial de la société de notre pays, je veux parler de l'ouvrier, quelqu'un qui étudie attentivement ses problèmes, M. A. R. Mosher, président du Congrès canadien des métiers et du travail . . . (*Exclamations*). Je devrais dire plutôt du Congrès canadien du travail,—je suis enchanté que mon honorable

[L'hon. M. Rowe.]

collègue soit au courant de la différence,— a dit ceci:

Du point de vue des affaires intérieures, l'un des éléments les plus inquiétants, au moment où nous entrons dans la nouvelle année, c'est l'existence d'une armée de chômeurs. Au cours de l'été il s'est produit une légère amélioration de la situation à cet égard, mais elle redevient actuellement fort grave. On ne voit d'ailleurs à peu près nulle part, aux divers paliers gouvernementaux, que l'on s'y préoccupe des mesures requises pour améliorer la situation.

En effet, si ces conseillers prudents de la Couronne avaient inséré ce paragraphe dans le discours du trône, on aurait au moins fait preuve d'un peu de réalisme à l'endroit de ce problème. Le discours du trône dit plutôt qu'il ne s'agit que d'un problème régional et saisonnier. Il y a très peu d'espoir qu'on apporte une bonne solution à un problème que le Gouvernement refuse de voir.

J'ignore comment on prépare le discours du trône, ou plutôt comment ont été préparées les dernières communications de ce genre. Il serait tout de même bon à l'avenir, si ceux qui sont chargés de le rédiger sont tellement fatigués qu'ils doivent omettre ces choses-là, qu'ils demandent à d'autres de leur prêter main-forte. C'est que ce discours du trône-ci est bien peu flatteur pour la Chambre. Comment, en pareilles circonstances, le Gouvernement peut-il présenter un document où il n'est fait nulle mention de problèmes aussi réels et aussi graves?

Au lieu de cela, on nous dit que tout va marcher rondement. L'opposition est d'avis, il va sans dire, que ces projets de construction plus ou moins localisés que l'on se propose d'exécuter cette année sont bien motivés. En fait, monsieur l'Orateur, on aurait dû exécuter tous ces projets avant aujourd'hui. C'est ce que nous avons dit au Gouvernement à maintes reprises, à la Chambre.

Toutefois, nous ne croyons pas que la chaussée du Cap-Breton, le traversier entre North-Sydney et Port-aux-Basques, le traversier de l'Île du Prince-Édouard, l'enlèvement du Ripple Rock, l'aménagement de quelques lieux historiques et de quelques monuments à travers le Canada apporteront une solution permanente au problème du chômage. Nous ne le croyons pas.

Non, monsieur l'Orateur. Le gouvernement n'ose pas s'attaquer au problème qui se pose. Il y a à la présente situation des raisons économiques profondes que le Gouvernement refuse d'admettre. Il y a des programmes de secours qu'il semble craindre d'adopter.

A notre époque de développement mondial sans précédent, le progrès économique du Canada ne doit pas s'arrêter. Nous traversons une ère de vaste développement universel. Malgré les temps et la situation internationale qui peuvent menacer notre sécurité,